

## Le Fair-play

Cette expression a été créée en France en 1856 notamment par Montalembert. Le fair-play renvoie à l'expression de sportmanship (la sportivité). Les sports ont été principalement inventés par les anglais et on retrouve cet aspect à l'intérieur d'une certaine idéalisation du sport. Les sports principaux qui sont issus du fair-play sont le rugby, le golf, le tennis, bien avant le football. Les anglais ont développé certaines notions du contact avec les partenaires, de manière contrôlée, élaborée. Dans l'origine du fair-play, on trouve des sports avec certaines retenues, un certain contrôle, est dans l'essence même du sport. Dans la société anglaise, le contrôle de soi est un signe de civilisation. Le sentiment personnel passe alors en second plan, c'est la condition de joueur qui passe en premier. C'est le rôle social qui prime sur le sentiment personnel. Le fair-play signifie que c'est le joueur qui contrôle la personne. Il y a alors une distanciation entre ce que l'on éprouve et ce que l'on fait, ce que l'on montre. Le fair-play fait parti alors de la société, permettant un conditionnement qui influence directement l'athlète.

Résumé : 3 points essentiels du fair-play

- Forte intériorisation dès l'enfance, de la règle.
- Cela implique un contrôle, une maîtrise de son corps
- Distanciation, conscientisation de l'acte (ce qui m'arrive est examiné au regard de ce que je dois faire)

Il y a aussi la dimension altruiste. Une attitude unfaire play est une attitude dangereuse, qui peut mettre en danger l'adversaire. Est-ce que le sport a du sens à partir du moment où je mets moi et mon adversaire en danger. L'adversaire qui n'est qu'un joueur. Il y a alors l'idée que le jeu doit rester un espace d'échange, de civilisation, de contrôle. L'unfaire play rappelle la faute, la mise en danger physique de l'adversaire, la non maîtrise de son corps.

Les anglais font une différence entre le maximum de bien et le maximum de mal. En fait, le fair play idéal, c'est celui qui sera dans un maximum de bien. Mais en réalité, le fair play nous maintient dans la partie bonne du schéma, c'est-à-dire dans une certaine neutralité. La partie basse du schéma signifie l'unfaire play, c'est-à-dire alors que la performance prime sur le reste. Tout compte fait, le fair play est aussi le fait d'accepter la défaite qui fait partie du jeu. Aujourd'hui, le but (le résultat) a primé sur l'esprit pour des raisons économiques, le prestige, l'honneur...

Ce sont les chevaliers qui ont inventé ces codes de l'honneur. Ce sont alors les classes nobles qui ont commencé à inventer, à pratiquer le sport. Ce sont eux qui ont transféré leurs valeurs dans le sport.

En Angleterre, ils ont inventé 6 règles fondamentales sur le fair play, à faire respecter dans les clubs.

- Respect des entraîneurs et des arbitres
- Se rappeler que tous les joueurs participent avec plaisir au jeu
- Il faut être un bon joueur, ne pas contester tout le temps (et non être performant)
- Respecter la règle
- Respecter le matériel, le terrain, l'environnement du sport
- Contrôle de soi (ne pas être trop engagé dans l'acte)

L'exemple en 1982 a Roland Garros, Wilander. En demi-finale, il refuse une balle de match que lui accorde l'arbitre. D'un certain côté il ne respecte pas la règle car l'arbitre lui donne le match, mais on va ici mesurer le fair play de Wilander à la remise en jeu de sa victoire. Ce sont des gestes dans lesquelles les sportifs vont exprimer un plus d'humanité, son intérêt personnel va passer en second. Le fair play n'est pas seulement dans le respect des règles, mais alors dans la prise de décision éthique, aller au-delà de son sentiment et de son intérêt personnel qu'il soit négatif ou positif. C'est ce qu'on appelle le « supplément d'âme » du sportif. Dans cette vision, c'est la droiture de la personne qui prime, qui est plus importante que la performance en elle-même.

Le sport est donc tiré vers des valeurs aristocratiques et non démocratique. Le sport ne peut pas exister sans cette noblesse du geste. Il y a alors une identification entre le sportman et le gentleman.

Le premier sport qui a codifié le fair play à l'intérieur du sport, c'est le rugby, grâce à Thomas Arnold. Le rugby va développer le sport mais aussi une éducation morale d'après Arnold. Le sport va servir à moraliser les classes populaires, ou les enfants violents... Arnold appelait cette éducation morale le « sérieux moral ».

Chabal est repris dans une iconographie Anglo-Saxonne. L'idée n'est pas de représenter Chabal comme une bête sauvage, c'est plutôt de dire que derrière cet homme plein d'énergie et de poil, il y a un être civilisé, un individu qui est poli, maître de son corps. On va alors habiller le sportif pour lui donner une certaine notabilité morale. On va alors contrôler la dimension morale de l'image du sportif. Même à travers le calendrier nu des rugbymans, il y a une transmission morale.

Chaque sport possède ses propres valeurs. Il est alors important de retrouver ses valeurs à l'intérieur du jeu, pour s'identifier au sport. Chaque sport doit exprimer son éthique dans la façon même de faire le jeu pour pouvoir être reconnu dans un certain sens.

La loyauté est sensée venir régler le conflit entre l'intérêt personnel et la règle. C'est reconnaître qu'on a commis une faute, quelle soit vue ou non, au regard de la règle. La valeur de la loyauté est la vérité.

Fair play financier consiste à accroître l'équité financière dans les compétitions européennes, la stabilité financière à long terme. Le fair play qui est une compilation de valeur morale, va être imposé sur le plan financier.

Conclusion :

Le fair play devrait être un style de vie, qui est lié à une éducation. Ça fonctionne dans le modèle anglais et américain, car le sport fait partie intégrante de l'éducation et que donc on y fait passer à travers des valeurs morales. Chez eux, tout les après-midi, les jeunes font du sport. En France, l'éducation physique sont seulement un cours parmi d'autres.

Comme le fair play n'est pas un style de vie actuellement, il va devenir une obligation accompagnée de sanction, de contrôle...

La main de Thierry Henri

Dans un premier moment c'est un geste reflexe et donc c'est un geste involontaire lié à la motricité du joueur. Mais après cela devient un geste volontaire car il ramène la balle dans l'axe de son corps. Il a conscience de se qu'il fait. A ce moment là il a conscience qu'il triche. En tant que sujet moral il aurait du s'arrêter car la règle est intérioriser.

Wilander en tennis manifeste une conscience morale individuelle. Il dit qu'il ne peut pas gagner un match s'il y a une faute.

Comment est-ce que la conscience morale n'est pas suffisante pour aller voir l'arbitre ? Il y a un enjeu, la pression du match, la pression de la société sur le joueur...

A partir du moment où la faute est commise, on se demande si la faute va être vu. On peut donc transgresser les règles si elles ne sont pas appliquées. Thierry joue entre l'écart du jeu et l'observation du jeu. Au lieu de dire que c'est la faute de la conscience du joueur on dit que c'est la faute d'appréciation de l'arbitre. On peut se dire que tout est permis du moment que cela n'est pas vu. Dans le sport il y a une profonde ambiguïté. Il n'y a main que si l'arbitre dit qu'il y a main. La différence entre faute éthique et juridique > la faute éthique est que Thierry a triché et juridiquement il a raison en disant que l'arbitre n'a pas sifflé la faute. Il dit que ce n'est pas lui l'arbitre. Donc Thierry n'a pas d'éthique et se remet qu'aux règles du football. L'éthique c'est au moment de l'acte faire surgir la valeur. Il aurait donc du avouer son geste à l'arbitre. Le joueur n'a pas de valeur morale car il se remet à l'arbitre. Il y a un divorce entre le joueur qui joue et l'arbitre qui va juger la règle. En voyant cela on peut se dire qu'on ne pourra pas conserver l'éthique. Thierry Henry prend conscience après le match mais l'éthique n'a que sens au moment de l'acte. Ce ne sont pas les joueurs qui font exister les règles donc mais les arbitres.

### Fait de jeu

Qu'est-ce qu'un fait de jeu ? Ça fait parti du jeu de tricher si on se fait pas prendre. Il est possible donc de faire des choses sans être vu. L'entraîneur dit que c'est un fait de jeu, donc il s'est laissé importer par le jeu. L'occasion était trop belle. L'entraîneur ne comprend pas pourquoi il devrait faire des excuses. Il n'a pas de responsabilité car il a été importé par l'action. Pour lui chaque cas est particulier. On ne peut pas universaliser la morale du sport. Il dit qu'il faudrait avoir la même exigence avec tout le monde. Comme on n'a pas sanctionné Maradona, donc on ne peut pas sanctionner Henry. Henry ne reconnaît jamais son geste car il dit que c'est le ballon qui a heurté sa main et pas le contraire.

Trapattoni, dit qu'il y a trois niveaux :

- Faute commise par le joueur
- L'arbitre n'a pas interrogé la conscience du joueur
- L'arbitre entérine le but

Est-ce que le fair-play c'est le résultat ou quelque chose qui vient avant ?

La ministre du sport dit qu'elle n'ose pas croire que ça soit volontaire car sinon ça serait une tricherie. Elle dit aussi que même la vidéo ne le dira pas que c'est une tricherie. C'est une déclaration pour dire que Thierry Henry est français et un français ne triche pas. Si on le

verrait sur la vidéo la faute alors ça serait le technicien qui aurait trafiqué la vidéo. Elle est dans un discours patriotique et ne fait aucune analyse des enjeux. Sarkozy dit que malgré quelques inconvénients, l'importance était de gagner le match.